

“ La jeune philologue s'éprit bien vite de la douceur de ce bel idiome, et les mœurs de la pittoresque Provence, si délicieusement chantées par ses poètes, lui rappelèrent la patrie d'Homère, sienne aussi et qu'elle aimait tant ! Puis, sur ses instances, après l'assentiment de sa mère, le R. P. Minjard mit la jeune fille en rapports littéraires avec le *Poète de la Miongrano*.

“ On se rendra facilement compte de la joie intense, du bonheur indescriptible que dut éprouver Aubanel, à la lecture de la première lettre de cette jeune fille.

“ Lui, ce modeste, croyant ne chanter que pour quelques amis, allait être compris par une étrangère, par une Athénienne ! — presque une sœur... — Lui, l'amant passionné de la beauté grecque !.. Lui, le descendant glorieux d'un capitaine grec illustre. Une très grande amitié s'établit aussitôt en ces deux âmes d'artistes, nées pour se comprendre et sympathiser. Dès qu'un événement nouveau et d'un réel intérêt se produisait, dès qu'une idée neuve surgissait de son imagination féconde, le poète écrivait à son *Amigo*. Aussi, trouvera-t-on dans les pages du livre un délicieux mélange de pensées galantes, de sensations d'art et d'aperçus sur les chefs-d'œuvre de différents maîtres : peintres, sculpteurs, musiciens et poètes.

“ Cette correspondance aimable dura longtemps, toujours dans l'invisible idéal.

“ Certain jour un jeune *houzard*, brillant officier de l'armée française, aujourd'hui le colonel du T***, demanda et obtint la main de la belle Olympienne. Cet événement, dit-on, jeta le trouble dans l'âme du poète. Il fut certainement fort ému, tout comme un enfant privé de ses illusions, ou comme un païen fanatique à qui l'on aurait brisé son idole. Mais son culte était trop profond et trop ancien ; les sentiments ne fléchirent point et le charme demeura. Un changement seul se produisit tout à l'avantage du cher poète : il avait désormais un ami de plus.”

Je m'arrête, car cette citation devient trop longue. Ajoutons cependant que *Mignon* n'est pas un inconnu dans le monde des lettres françaises, nous avons d'elle *Tartarine dans les Alpes*, journal de route fort curieux, et *Nice-Légende*, satire débordante d'esprit, sur les mœurs cosmopolites de la cité du soleil et l'origine fantaisiste de leur importation. Son poète, hélas ! n'est plus, mais elle est fidèle à sa mémoire et réunit quelquefois les Félîtres à son château du T*** et l'on récite avec enthousiasme les poésies de Th. Aubanel tout en s'amusant à la méridionale.

Si l'espace nous le permet, dans un de nos prochains numéros, nous cueillerons quelques perles de l'écrin que nous offre M. Jean Aubanel, pour les offrir à nos lecteurs.

A. L.

